

Un rejeton jaillira de ses racines



Cathédrale de Chartres - Arbre de Jessé

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines » (Is. 11,1)

Comment rester fidèle aux rencontres, multipliées au cours des ans, mais dures à honorer, du fait des limites de l'âge ? Et cela en ce Noël et ce nouvel an impactés par la COVID 19 et les distances qu'elle impose. Paradoxalement ces circonstances offrent la chance de redécouvrir un aspect secret de nos relations humaines. Nous disons bien à ceux que nous regrettons de ne voir ni embrasser :
« Je pense à toi. Je prie avec et pour toi »

Y aurait-il dans ce secret de la prière, dans cette attention flottante (je ne dis pas distraite) de la pensée, un travail capital en train de s'accomplir en nos relations, comme en sous-sol ?

Oui, je crois qu'en nous travaillant aux racines le Seigneur nous assure un présent et un avenir qui nous réconcilient avec le passé et nous rassemblent en une génération nouvelle.

Après un Noël visité de Dieu je vous souhaite de traverser les épreuves de l'an qui vient en accueillant les grâces et fruits qu'il ne manquera pas d'offrir.

Jean-Loup Ducasse

**... de celles de Jessé
mais pourquoi pas des nôtres ?**

Quelqu'un nous travaille aux racines

Ces lignes tentent d'exprimer ce qui me travaille en ces jours.

Si vous avez envie de réagir, j'écouterai.

Les arbres m'ont toujours impressionné. Enfants, frères et sœurs, cousins et cousines, nous grimpons aux arbres et y passons des heures. Aux vacances d'été nous dégustons les fruits d'arbres, cultivés ou sauvages, des côtes du villeneuvois, sans trop nous soucier de qui les avait plantés ni du droit à en consommer. Plus tard, j'ai souvent libéré des arbres des lierres qui risquaient les étouffer. J'ai aussi prié sous des arbres. Et je considère comme un grand frère Nathanaël, qui s'entend dire : « *quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* ». Il est, je crois, reconnu par le Seigneur comme un fruit savoureux de la foi, « *un vrai israélite en qui il n'y a pas de ruse*¹ ». J'aime penser que le Seigneur m'a vu quand j'étais sous tel arbre, dont le souvenir me revient parfois, et que la louange surgissait en moi comme un don. Au Liban, j'ai eu la chance de visiter et admirer les cèdres du Liban, chantés dans la Bible². J'y ai goûté du fruit de *l'arbre qui saigne*, le mûrier. J'aime les fils et filles de ce *pays du cèdre*. Il est un *message* par l'éprouvante mais fidèle quête de coexistence heureuse dans la diversité de leurs racines.

Nous sommes avides de fruits. Nous oublions trop les racines. Or, tout récemment, la lecture du livre *La vie secrète des arbres*³, m'a passionné et parlé comme une parabole. L'observation, en particulier de ce qui se passe sous le sol des forêts, révèle ce qui échappe à notre vue. Les racines tissent entre elles des réseaux qui interfèrent de façon privilégiée au sein d'une même espèce. Mais ils assurent plus largement une cohabitation, et même une entraide, d'une espèce à l'autre. Par eux circulent des nutriments, des soins pour les blessés, des signaux de danger de toxicités permettant aux arbres menacés de déclencher leurs mécanismes de protection, etc... C'est la part de contribution, souterraine, à l'équilibre d'un écosystème. Cette solidarité cachée, durable, étonnement efficace, inclut les arbres morts eux-mêmes. *Ils continuent à alimenter la vie de leurs jeunes congénères par la vitalité persistante de leurs racines*. La forêt donne ainsi une figure de vie sociale impressionnante par sa capacité à intégrer des différences sans les nier, à générer de la solidarité, à renouveler l'oxygène pour tous les vivants, et même à tirer parti de la mort !

Les arbres n'ont guère conscience de la complexité ni de l'ingéniosité de ce qu'ils élaborent, en s'adaptant aux changements qui leurs sont offerts ou imposés : aléas climatiques, apports

¹ Jn 1, 47 - 49

² Ps 92, 13-16 : *Le juste poussera comme un palmier, il grandira comme un cèdre du Liban. Plantés dans la maison du Seigneur, ils pousseront dans les parvis de notre Dieu. Dans la vieillesse encore ils portent fruit, ils restent frais et florissants, pour publier que Yahvé est droit: mon Rocher, en lui rien de faux.*

³ Peter Wohlleben *La vie secrète des arbres*. Ed. Les Arènes.

nouveaux fournis par les vivants de toute espèce qui contribuent à l'enrichissement de la forêt, par la fécondation, arrivée de graines nouvelles, etc... La récente prise de conscience écologique par l'ensemble des peuples de la terre nous conduira, j'espère, à préserver les arbres de la déforestation, de l'exploitation irresponsable et du feu. Qu'elle nous conduise aussi à tirer parti de leur contemplation pour nous détourner de la désocialisation et nous ouvrir à la source de vie commune qu'ils laissent deviner.

Je vois en effet dans *la vie secrète des arbres* une parabole de la vie secrète de nos relations. Plus précisément leur vie cachée en sous-sol renvoie à la part cachée, secrète, largement inconsciente, de notre vie de relations sociales et spirituelles, en son aspect « racinaire », originaire. Pour ce que nous en savons, nos racines commencent entre membres d'une même famille, au sein de la fratrie. Puis cela s'étend à la famille élargie, au voisinage, à l'école et aux études, à la vie professionnelle, associative, religieuse, politique, internationale. La vie multiplie les occasions de rencontres de tous ordres, qui nous transforment et inscrivent durablement leur influence – pour une grande part inconsciente - au profond de nous⁴. Le renouvellement de notre propre vie, notre capacité à produire du fruit sont assurés par la rencontre d'êtres dont les racines sont différentes. A défaut d'altérité dans les relations, l'être se replie sur lui, la communauté s'enferme, le pays se mure. Les mariages consanguins et la dégénérescence qu'ils entraînent sont comme le symptôme biologique de la stérilité d'une vie privée de larges relations. Et l'avertissement d'un danger de relation « toxique » nous vient souvent d'ailleurs que de nos premiers enracinements sociaux. Par ailleurs, à la différence des arbres, notre faculté de déplacement suscite de nouvelles rencontres, sans, je crois, effacer les premières. Même volontairement écartées ou apparemment oubliées, je crois que quelque chose demeure de toutes nos rencontres. Si certaines furent si péniblement marquées par l'indifférence, ou l'abus, ou la haine, qu'il est difficile de ne pas en rester meurtri ; s'il fut et demeure parfois nécessaire de trancher dans telle ou telle relation qui ne va pas vers la vie, quelque chose demeure de toute relation. Séparer n'est pas tuer. Je le sais. Les blessures ne sont pas toutes mortelles. Elles permettent le discernement entre vital et mortifère. Il leur arrive de faire craquer le vernis, sinon la cuirasse, qui, sous prétexte de nous protéger, nous emprisonne dans le *même*. Or nous sommes faits pour l'altérité. Elles sont le lieu du pardon, avec le temps nécessaire à la vérité. Je n'ignore pas non

⁴ Pour dire trop vite, mes racines familiales sont bourgeoise et catholique. Les études en lycée public, le service militaire, le séminaire, la vie pastorale et ses multiples rencontres, un voyage en sociologie et un parcours en psychanalyse, ont contribué à les faire entrer en dialogue avec d'autres types d'enracinements culturels, idéologiques, épistémologiques. La sociologie m'a aidé à prendre conscience de la relativité des systèmes de valeurs auxquels j'adhérais et à débusquer des processus de domination, notamment symbolique. L'analyse a attiré mon attention sur l'inconscient. Les deux ont contribué à me faire désirer un rapport renouvelé aux sources de la foi, à commencer par l'Écriture. Une lecture biblique attentive aux figures et à l'énonciation est devenue alors capitale dans ma vie et dans toute la pastorale. La rencontre de paroissiens en tout genre m'a façonné comme prêtre. Celle de personnes en situation de précarité, plus régulière depuis quelques années, est devenue une école. J'ai conscience que l'extention de ces relations reste à poursuivre, et regrette de ne pas avoir été plus loin par exemple dans la fréquentation de frères et sœurs humains d'autres religions, en particulier de l'Islam.

plus que la mort de ceux avec qui la relation fut très difficile ne suffit pas à effacer les blessures profondes. Pourtant je crois que nous avons ce qu'il faut pour accueillir en nous et entre nous les ressources qui retournent les moments mortifères en ouverture à la vie. Quant aux morts, je sais aussi que ceux qui se sont *endormis dans la mort* peuvent vivre, étrangement, dans le vivant, alimentant autrement en lui la pensée, le désir, l'amour, l'espérance, et allant jusqu'à générer le pardon. Cela s'expérimente de façon intime, indémontrable. La cohérence de cette expérience avec le parcours de Jésus, éprouvée, ne serait-ce que le temps d'un éclair, est source de joie.

Et voici qu'avec le temps mes rencontres se sont multipliées. Avec l'âge, elles s'inscrivent moins dans un circuit de production, dans des fonctions de responsabilité. Je ne suis plus considéré comme « *actif* » et tant mieux ! Car, comme aime dire un de mes frères prêtres, le souci de maîtriser, de *mener notre vie* risque de cacher *ce qui nous arrive*. Tant mieux aussi si les relations anciennes reviennent à la mémoire. Je me rappelle la confiance de Jésus à ses disciples : « *C'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné.* »⁵ Dans la bouche de Jésus, cette parole a une force inégalable, car elle coïncide parfaitement avec sa chair d'homme qui se donne. Mais je me permets de te prier, Père, à ma mesure. J'ai compris qu'aucune relation n'était banale. Je t'en prie, qu'aucune des personnes que tu m'as donné de rencontrer ne soit perdue. Et quand j'ai été pour tel ou tel occasion de scandale, que ta puissance de guérison vienne soigner ce qui pourrait rester entre nous de mortifère.

Je crois que le réseau complexe de racines tissées au long d'une vie représente une chance de cohabitation durable et bénéfique. Non pas seulement sur tel ou tel territoire ou même sur la planète. Non pas seulement par une évolution des humains. C'est une création nouvelle qui naît dans les douleurs d'un enfantement. Sans doute parce que nos racines recèlent une capacité d'accueil de la Vie dans son surgissement, cachée, mais bien présente. Le tout est de ne pas fermer cette capacité en soi, et c'est une joie de la découvrir chez les autres. Nos racines humaines, diverses et limitées, communiquent dans le désir de la Vie à sa source. Mais ce désir a besoin d'être réveillé, libéré des besoins qui l'asservissent. Il faut y croire, oser écouter ce qui se dit à mots couverts sous nos discours respectifs - la musique et pas seulement le texte. Il faut se parler de l'expérience que nous en avons, de la surprise qui ne cesse de relancer notre goût de relation, de rencontre.

Merci aux frères et sœurs du *Pain de l'Amitié*, qui crient leur désir de respect, d'amour, de vivre et sont heureux d'écouter ensemble la *musique de l'Évangile*⁶.

⁵ Jn 6, 39

⁶ « *Si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonné et envoyé* » Pape François, Encyclique Fratelli Tutti, §271.

Mais qui nous parlera de nos racines et sur quoi se fonde ce que j'ai écrit jusqu'ici ?

Dès les premières pages de la Bible, le livre de la Genèse introduit la figure de l'arbre⁷. Dans le *jardin*, l'espace où Dieu le place initialement, se trouvent des arbres *bons à manger*. Et au milieu du jardin un *arbre de la connaissance du bien et du mal*, et l'*arbre de la vie*. « *Le Seigneur Dieu commanda à l'homme disant : De tout arbre du jardin tu mangeras, mais de l'arbre à connaître le bon et le mauvais, point n'en mangeras ; car du jour où tu mangeras, de mort tu mourras.* » Entre ces arbres et l'homme, Dieu parle, inter-dit. Ce *dit entre* commence par autoriser à *manger de tout* ce qui est à manger, avant de poser une limite : *ne pas manger d'un* : celui qui est à *connaître*. Or la connaissance du bon et du mauvais est elle-même désirable. Et comment résister à ce qui est désirable ? Surtout si une anti-parole vient semer le doute sur la parole d'origine. *Si Dieu t'inter-dit*, (invitation sur le tout et limite sur un), *il t'interdit tout*, semble persifler le serpent⁸. De fait le texte biblique porte bien sur le fruit offert, Mais, à ignorer celui qui l'offre et ce qu'il en dit, à ignorer d'où il vient, ou à prétendre juger ce qui est bon ou mauvais, c'est l'origine que l'on méconnaît. Plus encore, chez le tentateur, le serpent, l'origine est soupçonnée. Ignorer la vie à sa source précipite sa fin. De fait le meurtre ne tarde pas à venir entre frères. Puis chacun va à sa propre mort. Tous nous connaissons ce risque pour y être peu ou prou tombé. Qui n'a pas – de quelque façon - croqué la vie, à pleines dents, prétendu en connaître et consommer le secret ? Qui n'a pas connu l'envie de meurtre ? En 2020, nous voici parvenus à un temps où il devient clair que nous croquons dangereusement la vie – collectivement - à l'échelle planétaire. Mais la Parole ne renonce pas pour autant à se faire chair en notre chair.

Que l'on me pardonne un pas de géant dans la Bible. Dans l'Apocalypse, livre qui clôt la Bible, la promesse de vie est révélée à celui qui écoute et croit. « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises: au vainqueur je donnerai de manger de l'arbre de la vie, qui est dans le paradis de Dieu* »⁹. Ce livre semble donner le spectacle d'un déchaînement de violence, au point que son titre est devenu, dans le langage courant, synonyme de *catastrophe*, alors qu'il signifie *révélation*. Or, au cours du livre, traversant des épreuves dont les victimes sont comptées, vient la joie d'un peuple innombrable, qui chante la seule gloire qui ait quelque prix : celle du Seigneur. Et, en fin de texte, jaillit le désir explicite et ardent de la venue de Jésus, affiné comme l'or au creuset : *Maranatha. Viens, Seigneur Jésus*¹⁰. Il aura fallu, entre temps, l'arbre de la croix, où fut fixé puis transpercé Jésus, comme un fruit mûr, pour que soit révélé et répandu l'amour dont nous sommes aimés. Le suc de ce fruit vient soigner, par une mort qui est don et passage, ce qui nous menait à une mort sans retour. Je crois que ce soin travaille nos racines en ce temps qui nous reste.

⁷ Gn 2, 9-17

⁸ Gn 3, 1-7

⁹ Apocalypse 2, 7

¹⁰ Apocalypse 22, 20

Dans le livre d'Isaïe une autre figure d'arbre est explicitement liée à la généalogie. Elle est présente dans la liturgie de l'Avent : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines* »¹¹. C'est comme s'il fallait apporter un soin à la racine même de l'arbre, là où l'homme a péché (raté la cible) en se saisissant du fruit de l'arbre qui n'est pas à manger mais à connaître. Elle nous joue des tours, cette prétention que nous avons à connaître comment y faire avec la vie, sans avoir à tenir compte de ce et surtout de Celui qui nous parle de son origine et de son accomplissement. L'insistance du texte d'Isaïe sur la *souche*, sur la *racine*, laisse entendre, précisément, que c'est de l'origine que vient ce *rejeton*. Il ne s'agit pas d'un fils socialement légitime car produit d'une *branche* venant du tronc¹². La figure s'écarte de la reproduction et de la norme sociale pour suggérer une génération nouvelle qui assume l'ancienne mais la dépasse au deux bouts. A savoir à notre origine insaisissable, en-deçà de nos racines, puis à notre terme, au-delà de ce que nous projetons et réalisons... et qui nous échappe. Il ne nous appartient de maîtriser ni l'une ni l'autre. Il nous revient de les accueillir. C'est ce que les généalogies de Jésus, dans le nouveau testament, vont signifier. Il y a du neuf dans notre arbre généalogique. Et ce neuf vient assumer notre génération humaine reconnue, familiale, sociale, juridique, mais la transcende. Elle renoue avec une origine oubliée, voire refusée. Elle ouvre sur un terme dépassant le pensable et le possible humain. Cette nouveauté assure non pas une reproduction de ce qui était avant et aurait été perdu, ni une restauration de ce qui était abîmé, ni même une évolution de ce qui était en germe, mais une création nouvelle, un engendrement nouveau.

Je crois que toutes nos racines humaines, dans la variété de nos appartenances familiales, ethniques, culturelles, religieuses, sont en travail, comme le fut celle de Jessé. Certes il y a des choses à arracher, mais ne nous hâtons pas d'en juger ! La nouvelle génération en train de surgir en nous et entre nous, dépasse ce que nous pouvons imaginer. Et si nous pouvons prendre part à son surgissement, c'est d'abord en accueillant l'irruption, la visite de Dieu. Jésus nous en donne une idée, car c'est en lui, en son corps ressuscité, que nous devenons pleinement fils de Dieu. Suivons-le dans l'Évangile quand il va chercher au-dessous des apparences de ses interlocuteurs, ce qui parle de l'origine, quelles que soient leurs appartenances familiales, sociales, ethnique, religieuses. Dans le désordre, je cite la foi de la cananéenne, qu'il fait surgir après avoir supporté ses cris et l'avoir amenée à quitter toute prétention, celle du centurion romain, qui a entrevu à partir de son expérience de parole et de ce qu'il avait entendu dire de Jésus une autre autorité que celle de l'empereur, le retournement de Zachée, en qui il réveille et révèle un fils d'Abraham, la soif de la samaritaine, qu'il

¹¹ Is 11, 1

¹² A ce propos, les représentations classiques de l'arbre de Jessé, comme celle du vitrail de la cathédrale de Chartres qui figure ci-dessus en page 1, ont du mal à rendre compte du fait qu'il ne s'agit pas d'une filiation continue mais d'un *rejeton à la racine*. et non dans le fil tronc. Seule la présence de Marie entre le dernier roi et Jésus manifeste l'intervention de Dieu dans la filiation.

fait passer de la compulsion des besoins à l'éveil du désir, et aussi la comédie des pharisiens chez qui il démasque la paternité du diable, du diviseur. Et, avant eux, Marie et Joseph, bouleversés dans leurs projets, leurs représentation de la génération, et leur chair-même, mais vivant ce trouble dans un dialogue, qui les délivre de la peur et suscite en eux le consentement de la foi. Tous sont traités en leurs racines sociales, religieuses, etc..., qui ont besoin d'un soin plus que radical. C'est en toi, Seigneur qu'en-deça de nos racines est notre origine. Je crois que la génération nouvelle est à l'œuvre dans ce qui nous travaille au profond, à travers tout notre réseau racinaire, connu d'abord en famille, puis qui s'est étendu, et continue à s'étendre, sans frontière. Ne résistons pas à ce travail d'extension.

Comment se fait-il qu'au soir d'une vie, alors que l'on a, au moins partiellement, quitté les *circuits de production* et les *postes de responsabilité*, reviennent tant de rencontres du passé, ou du présent, que leur extension et les limites des forces ne permettent d'honorer à la mesure du désir que nous en avons ? Je n'ai envie de perdre ni d'oublier aucune des rencontres qu'il m'a été donné de vivre. Je rends grâce pour tant de bienfaits. Je n'ai pourtant aucune nostalgie. J'ai des regrets. Mais je crois que le travail de soin à la racine se poursuit, jusqu'au pardon partagé, quand il est mûr. Je ne sais comment, mais j'ai la conviction que rien n'est perdu de ces rencontres. Je crois que se poursuit un travail caché et qu'il est bon d'en témoigner, d'oser en parler. Le suc de l'Évangile travaille en sous-sol. Y consentir c'est laisser se tisser entre nous *un lien nouveau, que rien ne saurait défaire*. C'est pourquoi il est bon, dans un même mouvement, d'écouter la *musique de l'Évangile*, et grâce à elle de reconnaître ses harmoniques parfois cachées au-dessous du discours et des attitudes du frère. Il est capital aussi de laisser la prière renouveler en nous les motivations inconscientes et les modalités d'une action, d'un engagement, qui se purifie de l'idéologie, et trouve sa joie au service de l'œuvre de Dieu. Nous ne sommes pas des semeurs, mais des moissonneurs.

Je crois que tu vois dans le secret, Père, jusque dans ce qui est caché non seulement aux autres mais à mes propres yeux, à ma propre conscience. Je crois qu'*en toute vie le silence dit Dieu*, que *tout ce qui est tressaille d'être à lui*¹³. Prier n'est pas vain. Ne laisse pas l'esprit du monde m'en écarter en me tenant de *faire mes preuves*, de *prolonger ma vie de quelques coudées*. Je te prie pour et avec mes frères et sœurs de toutes racines, dans l'attente de ton Fils qui ne cesse de venir faire de nous un seul corps.

Jean-Loup Ducasse, 31 décembre 2020

PS Voir page suivante la photo reçue en réponse à ces vœux

¹³ Hymne de Patrice de la Tour du Pin : *En toute vie le silence dit Dieu*.

